

Slow Down Fast, A Toda Raja (Camila Marambio & Cecilia Vicuña)

Valentin Gleyze



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54035>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Valentin Gleyze, « *Slow Down Fast, A Toda Raja* (Camila Marambio & Cecilia Vicuña) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 28 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54035>

Ce document a été généré automatiquement le 28 novembre 2019.

EN

Slow Down Fast, A Toda Raja (Camila Marambio & Cecilia Vicuña)

Valentin Gleyze

- ¹ Lors de son premier entretien avec Cecilia Vicuña (« An Ancestral Festering Wound », p. 19-45), Camila Marambio oublie de déclencher son magnétophone. Il faut savoir apprécier cet oubli, la conversation suit déjà son cours dans l'atelier, et l'entrave mineure que cela pose à la compréhension importe peu. Quatre autres séquences sont réunies, toujours dans une modestie empreinte de quotidienneté – à laquelle fait d'ailleurs écho le petit format du livre. Les deux interlocutrices se fréquentent : l'usage qu'elles font de la langue orale en témoigne, en insérant çà et là des poèmes, des extraits de journaux personnels, des souvenirs de conversations antérieures. A ces changements de régimes de discours fréquents, s'ajoute le va-et-vient entre l'anglais et l'espagnol, qui rappelle celui institué par Gloria Anzaldúa dans *Borderlands/La Frontera*¹ – où le changement de code vise à traduire une pensée du métissage identitaire. En cela, non content de miner l'hégémonie de l'anglais dans les mondes de l'art, il s'agit bien de défaire aussi la hiérarchisation entre la commissaire d'exposition et l'artiste, en posant les conditions d'une horizontalité de parole et d'une égalité des intelligences. La liberté de ton de l'ensemble permet de rendre compte de l'enchevêtrement de la pratique (plastique et poétique) de C. Vicuña avec, à la fois, l'actualité politique et son histoire personnelle, abordée en termes féministes par le biais de la sexualité, du genre ou de la pédagogie. La question de la dictature reste, elle, présente en basse continue, évoquée explicitement quelquefois et imprégnant tout le reste. Ce qui frappe enfin, par contraste avec la modestie du dispositif, c'est l'ampleur des ambitions affichées par chacune, dans la demande gigantesque qu'elles formulent, qui renoue avec le projet féministe de transformation de la totalité du monde social.

NOTES

1. Anzaldúa, Gloria. *Borderlands: La Frontera, The New Mestiza*, San Francisco : Spinsters/Aunt Lute, 1987